

Jeunes et religion: des valeurs en mutation

Les jeunes ne croient-ils plus en rien? Tout comme la société, les comportements religieux des jeunes évoluent. Si moins de jeunes semblent être attachés à une religion, ceux qui le sont font preuve de maturité et de réflexion, plus que par le passé.

Entretien avec Olivier Servais, professeur de l'unité d'anthropologie et de sociologie de l'UCL.

> Anne-Dominique Rousseau

30% des jeunes âgés de 15 à 25 ans déclarent qu'ils prient souvent, et 30 % qu'ils ne prient jamais. Ces chiffres peuvent étonner, dans un sens comme dans l'autre. Il convient néanmoins de les nuancer: "Qu'y a-t-il derrière les mots?, s'interroge Olivier Servais. Le mot 'prière' peut représenter pour eux aussi bien la méditation, la réflexion, une certaine façon de philosopher... C'est pour cela qu'il est important, lorsqu'on fait des enquêtes sur ce genre de sujet, de prendre le temps de discuter vraiment avec les jeunes interrogés." Et de se méfier des enquêtes lapidaires, par téléphone ou mail, qui ne permettent pas de cerner les réalités dont les jeunes parlent, car ces réalités ne correspondent pas forcément à ce que les adultes mettent derrière les mêmes mots. Ces précautions prises, le constat reste: 30 % des jeunes francophones se disent croyants. Et ces 30% semblent l'être de façon solide, en meilleure connaissance de cause que les générations les précédant, notamment parce qu'ils travaillent par eux-mêmes à consolider leurs croyances. La question spirituelle n'est donc pas entermée chez les jeunes, loin s'en faut. Et pourtant, on ne les retrouve pas dans les mêmes proportions dans les pratiques religieuses traditionnelles. Où et comment vivent-ils leur foi, leurs fois faudrait-il dire?

Individualisme

Pour comprendre, il faut d'abord se pencher sur les valeurs qui animent cette tranche d'âge. Et, premier constat, ces valeurs subissent actuellement une mutation globale. "Si, par exemple, on prend la valeur de l'engagement bénévole, important dans notre société fortement construite sur l'associatif, poursuit Olivier Servais, on constate ⁽¹⁾ non seulement que la tranche des 18-33 ans est la moins investie (28% contre 51% pour les 50-65 ans), mais encore que les motivations de ces engagements ont considérablement changé. Alors qu'il y a vingt ans, on s'engageait pour changer la société ou par utopie, qu'elle soit religieuse ou philosophique, aujourd'hui, les jeunes mettent en avant leurs convictions et leur satisfaction personnelles ainsi que le bien de la personne aidée. On ne fait plus du scoutisme parce qu'on croit aux valeurs véhiculées par ce mouvement, mais bien pour proposer des activités à des enfants qui en retireront du bien-être, et pour se

sentir utile à travers ce bien-être". La recherche de sens se fait au niveau personnel et non plus institutionnel. Ce recentrage sur l'individu est en partie la résultante de la transformation du rapport à l'espace et au temps: les progrès technologiques, l'industrialisation d'abord, puis plus récemment la voiture individuelle, le téléphone portable et Internet, ont fait basculer la société sédentaire et rurale vers une société urbaine et mobile. Tout circule aujourd'hui: les personnes, bien sûr, mais aussi les idées, l'information et les convictions. "On voit ainsi se développer radicalement un nouveau mode d'élaboration du sens, non plus principalement par la transmission d'une éducation collective (famille, école ou église), mais par l'élaboration individuelle, sur fond de discussion et d'information. Ce processus, que les sociologues et les anthropologues qualifient de bricolage, caractérise en partie la transmission religieuse en haute modernité, c'est-à-dire dans une société où la référence absolue en matière de conviction est l'individu, et ce dans un contexte de pluralisme philosophico-religieux généra-

lisé ⁽²⁾". Pour Olivier Servais, les talk-shows télévisés et l'accès à l'enseignement supérieur d'un plus grand nombre de jeunes, entre autres raisons, ont rendu plus accessible le développement d'idées complexes.

Une spiritualité par l'expérience

Dans cette élaboration personnelle, la relation est devenue une notion capitale. C'est un critère d'articulation majeur de la recherche de sens face aux instabilités de l'univers de la famille et du travail. Les relations interpersonnelles sont très investies; la qualité de la relation, sa sincérité, son authenticité sont recherchées avant tout. En lieu et place des membres de la famille traditionnelle, émerge la figure du "proche", celui à qui se confier ou avec qui retrouver de la solidarité, celui avec qui vivre des expériences. Les expériences, des temps forts situés en dehors du quotidien, en communauté ou autour d'un maître à penser, ne se vivent pas dans la répétition ni dans la durée. Ce sera une retraite, une session, un voyage, un pèlerinage... A noter que ces expériences ont un coût financier, ce qui explique qu'on y retrouve plus majoritairement des jeunes de la classe moyenne. Le "témoin", celui qui peut se prévaloir d'une expérience et la dire, devient un personnage incontournable. Ce sont par exemple, pour les jeunes catholiques, l'abbé Guy Gilbert, prêtre parmi les loubirds de Paris, ou encore Jean Vanier, fondateur de l'Arche (lieux de vie pour personnes valides et handicapées); pour des jeunes musulmans, les Frères musulmans, récemment en conférence à Bruxelles; pour les bouddhistes, la personne du Dalai-Lama, venu inaugurer le temple de Tihange.

Cette place prépondérante de l'individu a d'autres conséquences, qui s'expriment notamment en termes de tolérance et d'ouverture. Puisque c'est à chacun d'assumer ses convictions religieuses, de rechercher ce qui l'épanouit le plus, le regard sur l'expérience de l'autre va être très tolérant, même vis-à-vis d'attitudes extrêmes. De même, un grand relativisme s'installe: tout se vaut quand la per-

sonne qui l'expérimente le vit à fond. Cette largesse d'esprit vaut même pour les institutions: les jeunes ont un jugement moins sévère sur elles que leurs aînés directs. "Chacun y prend ce qui lui semble bon, l'institution est une ressource mobilisable parmi d'autres." Une fois "utilisée", l'institution n'est pas forcément ré-investie de façon régulière, la notion de régularité et de fidélité des jeunes ne coïncidant pas avec celle que défend l'institution. C'est d'ailleurs là que le bât blesse souvent entre adultes et jeunes: car si ceux-ci participent à des événements comme les JMJ (voir en page 5) ou des grands rassemblements, ils ne veulent pas reprendre une position régulière

dans les structures religieuses. Les jeunes ont d'ailleurs une revendication forte contre toute forme d'inégalité, et la hiérarchie est souvent vécue comme telle. "Ce qui les gêne le plus, c'est quand ils ne peuvent pas prendre leur place, note encore Olivier Servais. Ils n'attendent pas des célébrants ni de la connaissance théorique, ni des codes de conduite, mais plutôt d'être un animateur, ou mieux, un témoin, un maître à penser. On est loin de la rigueur et de l'obéissance (apparente du moins) des générations précédentes."

Une mutation, pas une crise

"On n'observe pas du tout une crise du

religieux chez les jeunes de 15 à 25 ans, conclut Olivier Servais, mais une mutation de leurs modèles religieux, en rupture avec le modèle antérieur." Mobilité dans le temps et l'espace, primauté à l'individu et à son expérience: comment s'adapteront les instances des différentes religions présentes sur notre sol, alors qu'actuellement, leurs efforts principaux semblent se concentrer sur une présence à travers la scolarité? ■

(1) Enquête Dimanche-La Libre Belgique-Université catholique de Louvain, réalisée en novembre 2005 auprès d'un échantillon de 650 individus en Wallonie et à Bruxelles.

(2) Olivier Servais, "Vers un religieux pluriel?", article paru dans la revue *Lumen Vitae* n° 2-2006 "Quand des jeunes se réapproprient le christianisme".

Comment mesurer la pratique religieuse?

La baisse d'intensité n'est pas un déclin des pratiques religieuses, mais un déclin des modalités traditionnelles et institutionnelles du croire. Et de fait, la notion même de régularité n'a pour ainsi dire plus de pertinence sociologique chez les jeunes générations. (...) Il y a manifestement disjonction entre les définitions sociologique et ecclésiale de la

régularité. La réalité sociale de cette évolution est caractéristique d'un véritable changement de paradigme temporel⁽¹⁾. On peut dès lors se poser la question de la représentativité des mesures réalisées sur base des pratiques en institution, comme le fait par exemple l'Eglise catholique, qui, outre le comptage des sacrements de baptême, mariage et enterrements, recense traditionnellement ses pratiquants à la messe dominicale du troisième dimanche d'octobre. Mais

d'autre part, les sociologues invitent à prendre avec prudence les enquêtes, en raison de la subtilité des notions de croyance et de pratique religieuse. Et en Belgique, il n'y a aucun lieu où le citoyen est invité officiellement à se définir religieusement, ce qui est le cas dans certains pays (Allemagne, Canada) où une partie des impôts finance les ministres des cultes au prorata des membres ou sympathisants déclarés de chaque culte.

(1) Olivier Servais, article cité.

Sur le Net, la guerre des religions bat son plein

Pensez-vous que les religions sont à l'origine des guerres? est, semble-t-il, un sujet de forum assez prisé sur le net, pour les ados (et les pseudo-ados). Hors des sites propres à chaque religion, où les sujets sont nettement moins polémiques, on trouve ce genre de question sur des sites plus neutres, ciblés "ados". Méfiance néanmoins avant d'y envoyer vos jeunes pour qu'ils se fassent une opinion dans un contexte pluraliste. Outre que le fait de poser la question sous cette forme induit déjà de n'envisager les religions que sous un angle négatif (et contestable, il va de soi): visiblement, certains de ces débats sont noyautés par des jeunes ou des adultes qui ont une idée derrière la tête. Quand on analyse de plus près les commentaires et les liens proposés par certains intervenants, leurs caractères subtilement racistes, islamophobes, antisémites ou antichrétiens (tout le monde en prend pour son grade), apparaissent, malgré la présence supposée d'un modérateur. Les débats ayant pour sujet "Dieu existe-t-il?" ou équivalent sont eux, plus calmes, et si la question de la violence et du fanatisme y est envisagée, c'est de façon plus nuancée, l'ensemble des commentaires renvoyant un tableau proche de celui décrit par les enquêtes spécialisées.

"Les religions vous font-elles peur?" <http://blog.lesoir.be/swarado/?p=17>; "Les religions, Bien-Mal?" <http://forum.ados.fr/actu/actualites/t10574> "Dieu existe-t-il ou non?" <http://www.edenz.org/forum/12360-dieu-existe-t-il-ou-non.html>; "Croyez-vous en Dieu?" (et autres sujets ayant trait aux religions et à la violence sur <http://forum.ados.fr/actu/debats/Croyez-vous-dieu-sujet-5943-1.htm>